

## *Donc cette merveille des cieux*

*Pour Henri le Grand, sous le nom d'Alcandre, au sujet de l'absence de la princesse de  
Condé, sous le nom d'Oranthe.*

1609.

*Pour ce qu'elle est chère à mes yeux,*

*En sera toujours éloignée !*

*Et mon impatiente amour,*

*Par tant de larmes témoignée,*

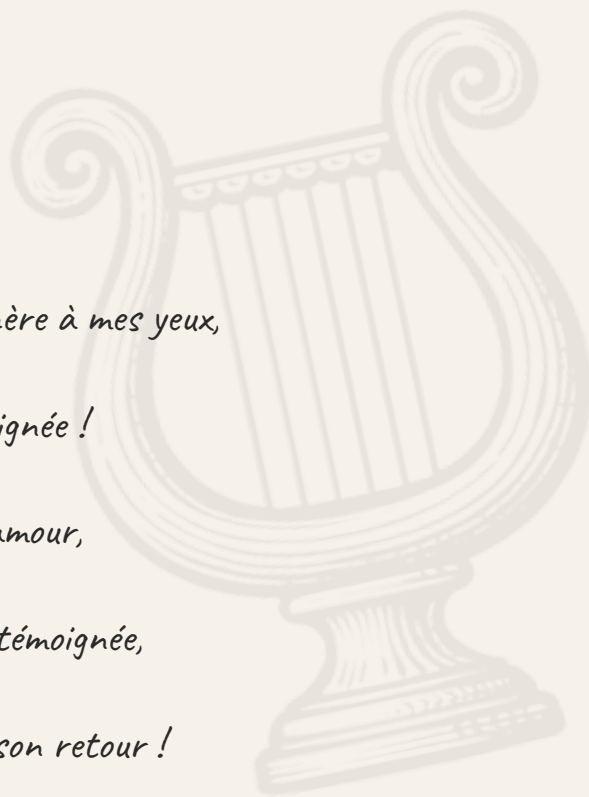
*N'obtiendra jamais son retour !*

*Mes vœux donc ne servent de rien !*

*Les dieux, ennemis de mon bien,*

*Ne veulent plus que je la vois !*

*Et semble que les rechercher*



*De me permettre cette joie*

*Les invite à me l'empêcher !*

*Ô beauté, reine des beautés,*

*Seule de qui les volontés*

*Président à ma destinée,*

*Pourquoi n'est comme la Toison*

*Votre conquête abandonnée*

*À l'effort de quelque Jason ?*

*Quels feux, quels dragons, quels taureaux,*

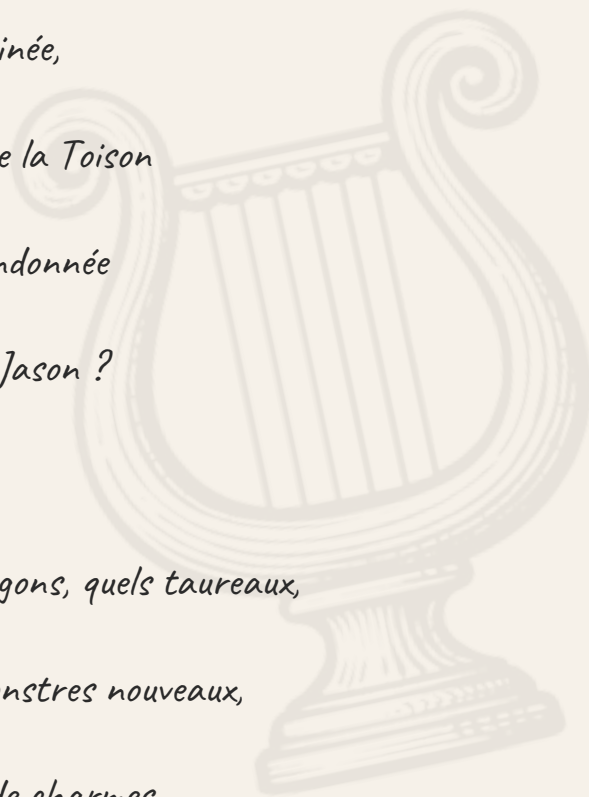
*Quelle horreur de monstres nouveaux,*

*Et quelle puissance de charmes*

*Garderait que jusqu'aux enfers*

*Je n'allasse avecque mes armes*

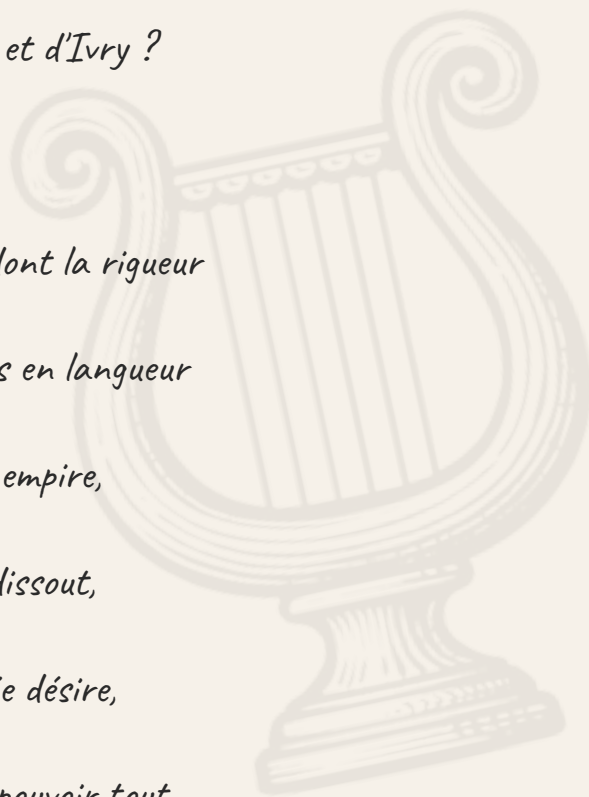
*Rompre vos chaînes et vos fers ?*



N'ai-je pas le cœur aussi haut,  
Et pour oser tout ce qu'il faut  
Un aussi grand désir de gloire,  
Que j'avais lorsque je couvris  
D'exploits d'éternelle mémoire  
Les plaines d'Arques et d'Ivry ?

Mais quoi ! ces lois dont la rigueur  
Retient mes souhaits en langueur  
Règnent avec un tel empire,  
Que, si le ciel ne les dissout,  
Pour pouvoir ce que je désire,  
Ce n'est rien que de pouvoir tout.

Je ne veux point, en me flattant,  
Croire que le sort inconstant  
De ces tempêtes me délivre ;



*Quelque espoir qui se puisse offrir,*

*Il faut que je cesse de vivre,*

*Si je veux cesser de souffrir.*

*Arrière donc ces vains discours :*

*Qu'après les nuits viennent les jours,*

*Et le repos après l'orage.*

*Autre sorte de réconfort*

*Ne me satisfait le courage,*

*Que de me résoudre à la mort.*

*C'est là que de tout mon tourment*

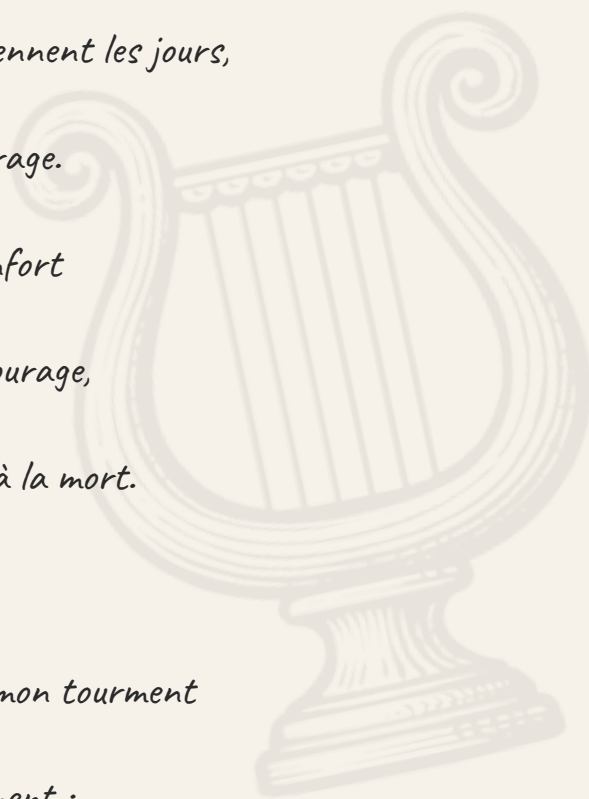
*Se bornera le sentiment ;*

*Ma foi seule, aussi pure et belle*

*Comme le sujet en est beau,*

*Sera ma compagne éternelle,*

*Et me suivra dans le tombeau.*



*Ainsi d'une mourante voix*

*Alcandre, au silence des bois,*

*Témoignait ses vives atteintes ;*

*Et son visage sans couleur*

*Faisait connaître que ses plaintes*

*Étaient moindres que sa douleur.*

*Oranthe, qui par les zéphyrs*

*Reçut les funestes soupirs*

*D'une passion si fidèle,*

*Le cœur outré de même ennui,*

*Jura que, s'il mourait pour elle,*

*Elle mourrait avecque lui.*

*François de Malherbe (1555-1628)*

